

DEBAT - DÉBAT

Commémorer 1914

Août 2014. Il y a cent ans, l'armée allemande envahissait le territoire national. C'était le début de ce qui allait devenir la "Grande Guerre", un conflit d'une intensité et d'une violence sans précédent qui inaugurerait un siècle de violences d'un registre et d'une ampleur inconnus jusqu'alors.

Un siècle après le début de ce qui devait être la "der des der", l'événement va faire l'objet d'une vague commémorative inédite. Cet anniversaire constituera un événement total dont la préparation a commencé il y a pas mal de temps déjà.

Ce sera la première fois qu'une commémoration de cette ampleur prendra place dans le contexte de la Belgique fédérale. Cette seule inscription est déjà en soi un véritable enjeu. Quel regard les entités fédérées et le gouvernement fédéral vont-ils porter sur l'événement ? Quels axes vont-ils privilégier et sur base de quelles valeurs ? Ces commémorations constitueront un laboratoire à plus d'un titre : elles montreront en quoi le passé sert de révélateur, au sens presque chimique du terme. Il s'agira de jauger la place occupée par les guerres dans les mémoires publiques des sociétés belges. D'ores et déjà, la discussion est ouverte et des inquiétudes sont énoncées : surinvestissement d'un côté ou de l'autre, volonté d'accaparement... Les regards sont tournés vers le nord du pays. Il est évident que les deux guerres n'occupent pas la même place dans les mémoires publiques de chacune des communautés. Mais au-delà des divergences, il y a et il y aura bel et bien des convergences. Dans un pays en profonde mutation, le passé est l'objet d'un investissement sans précédent, et ce à tous les niveaux de pouvoir alors que jadis, l'État unitaire a souvent été singulièrement

absent comme on pourra encore le lire par ailleurs dans les articles thématiques de ce numéro de la *RBHC*. Au-delà des moyens mis en œuvre pour les commémorations, l'exercice sera également un test pour le fédéralisme à la belge. Dans quelle mesure celui-ci permettra-t-il des partenariats insolites, des coopérations au-delà des frontières linguistiques ? Ou alors apparaîtra-t-il avant tout dans une logique d'affrontement ?

Par delà les convergences, ce sera la diversité des initiatives qui s'imposera, du local à l'international, du spontané au sur-mesure. Cet événement multidimensionnel impliquera quantité d'acteurs, des politiques aux historiens, des enseignants aux journalistes, des amateurs aux professionnels des événements culturels. Deux ans avant son véritable lancement, il est légitime de s'interroger, de formuler des souhaits : que ces commémorations sans précédent apportent une véritable valeur ajoutée à la connaissance, à la compréhension et à la transmission des enjeux de l'expérience d'un pays en guerre et d'une société occupée à tous les niveaux depuis le plus singulier jusqu'au plus universel. Car tel est bien là le nœud des débats en termes d'histoire publique. Aux historiens de demain de déterminer si l'événement pourra être perçu comme un succès ou un échec. À la rédaction de la *RBHC*, il nous a paru opportun d'ouvrir ce dossier dès aujourd'hui. Nous vous proposons trois réflexions écrites à partir d'optiques et de pratiques différentes mais qui, chacune, constituent des pièces d'un corpus qui ira en s'épaississant et qui permettra de s'interroger sur l'apport, le sens et la nature des commémorations et sur la manière dont les différentes sociétés belge, wallonne, francophone et flamande, prises isolément et dans leur globalité, envisagent le passé et, en l'occurrence, cet événement fondateur qu'a été la Première Guerre mondiale pour le "court 20^e siècle".

Chantal Kesteloot